

CHIOT QUI MORDILLE Quelle attitude faut-il adopter ?



Le mordillement chez le chiot est souvent considéré, à tort, comme un comportement anormal et répréhensible. En réalité, ce comportement s'exprime dans le cadre plus large du comportement exploratoire. Le mordillement excessif devient gênant s'il est mal géré par l'humain, mais il ne doit pas être sanctionné.

Les chiots mordillent leurs congénères pour jouer, le jeu étant indispensable à la structuration émotionnelle de l'animal.

Le mordillement est naturel chez le chiot. Contrairement aux primates, les canidés ne peuvent saisir des objets avec leurs pattes. Ils se servent exclusivement de leur gueule pour attraper un outil, un jouet ou un aliment. Le comportement exploratoire se développe précocement chez le jeune grâce à cette prise en gueule qui permet

d'appréhender toute nouvelle texture, ou nouveau substrat.

Un jeu qui s'apprend très tôt et permet de connaître le monde !

L'exploration orale commence avec le réflexe de foussement et de tétée, avec orientation vers la mamelle, dès la naissance. Il se

met en place, de façon volontaire, vers des éléments solides, au moment du sevrage, bien avant l'acquisition d'une motricité parfaite. Dès le début de la période de socialisation, vers l'âge de trois semaines à un mois, lorsque s'engagent les premiers jeux sociaux, les chiots prennent en gueule tous les objets à leur portée. Ils empoignent aussi leurs congénères pour jouer. Parfois un chiot crie, l'autre lâche et le jeu recommence. Le jeu est essentiel pour la structuration émotionnelle de l'animal. Il est inscrit dans son répertoire comportemental et ne doit pas être empêché. Au cours de cette période de socialisation, c'est par le jeu, et en particulier les jeux de tiraillements, que les chiots apprennent à s'ajuster et à se côtoyer amicalement. Le rôle de la mère-chien est mal étudié. Les chiots semblent peu stressés lors de ses absences et il n'est pas certain qu'elle leur apprenne « l'inhibition à la morsure ». Aucune étude n'a permis de montrer qu'une fratrie séparée de la mère avant huit semaines présentait plus de risque

de mordillement excessif qu'une fratrie restée au contact de la mère au-delà de huit semaines. De nombreuses idées reçues doivent donc être écartées, en particulier le concept d'autocontrôle nécessairement inculqué par la mère-chien. Certains chiots dits « extrêmes » mordillent plus que les autres et sont plus actifs. D'autres, au contraire, mordillent peu et se montrent plus calmes, ou simplement moins curieux. Dans une même portée, les chiots présentent des tempéraments différents : il ne s'agit donc pas d'un apprentissage défaillant ou d'une carence éducative de la mère-chien, mais de structures génétiques différentes. La destruction d'un objet est spontanée et ne prédit aucune dangerosité future. Elle permet de le connaître, d'en décrypter le contenu, le goût, l'odeur, la résistance. Cette exploration génère un enrichissement mental du jeune.

Le chiot ne cherche jamais à « faire mal » !

Le chiot n'a pas conscience d'abîmer nos affaires, et ne cherche pas à nous nuire ou à se venger sur notre mobilier. Notre monde ne représente rien de particulier, et n'a aucune pertinence pour son cerveau de chien. Si cela nous fait mal quand il saisit nos bras, c'est parce que nous avons une peau fragile et une grande sensibilité cutanée. Et parce que nous crions et nous agitions nos

mais, cette gestuelle laisse entendre au chiot que nous sommes d'accord pour jouer... Par ailleurs, il ne cherche ni à blesser ni à s'imposer. Ce comportement ne présente aucune finalité agressive. C'est du jeu. Derrière ce jeu, il y a une vraie demande d'interaction amicale. Il n'existe alors aucune compétition. Aucun des deux protagonistes ne cherche à dominer l'autre, ni à gagner la partie. Attribuer au chien un caractère « dominant » relève d'un barbarisme éthologique et d'une idée fautive. Si l'humain cherche alors à s'affirmer comme « chef » en réprimant ces comportements, il agit contre nature et risque surtout de construire un lien de mauvaise qualité avec le futur chien. Cette relation construite sur une base essentiellement punitive peut, elle, être responsable d'agressions ultérieures, car il va se créer un différend durable entre le chien et son maître. Satisfaire le besoin de mordillement par des supports adaptés et ludiques crée un véritable épanouissement chez l'animal et l'occasion pour l'humain d'être à l'écoute du développement mental du son jeune compagnon. Dans tous les cas, le mordillement n'est pas un symptôme d'une maladie comportementale mais un comportement inné inscrit au patrimoine génétique du chien et appartenant à son répertoire comportemental, qui nécessite la mise en œuvre d'une éducation rigoureuse et positive.

Isabelle Vieira



Le principe, selon lequel c'est la mère qui inculque le concept d'autocontrôle en corrigeant le chiot qui mord trop fort, est une idée reçue à abandonner.

Comment gérer les mordillements ?

• Ne pas réprimer ce comportement

Comme chez l'enfant qui a besoin de mettre tout à la bouche pour se rendre compte des choses, le chiot doit pouvoir exprimer ce comportement sans être empêché pour un meilleur développement cérébral. Il suffit de l'orienter vers un support adapté et d'éviter d'exposer nos mains et nos bras aux dents du chiot. Le laisser dans un milieu pauvre qu'il connaît très vite par cœur appauvrit ses capacités adaptatives. En grandissant, ce comportement s'affaiblit naturellement et devient occasionnel chez l'adulte.

• Proposer des jouets à mordiller

Le besoin de mordillement doit être orienté vers des objets autorisés et adaptés ne présentant aucun risque, comme un Kong, une corde à nœud solide, un tissu épais en coton, des bâtons en bois, des ballons de cuir crevés... Les bouteilles en plastiques sont très appréciées pour être mâchées en faisant du bruit. C'est très excitant pour le chiot. Il faut simplement veiller à ce qu'il n'avale aucun morceau. Les peluches qui couinent plaisent aussi souvent aux chiots, car ils doivent chercher la zone de l'objet dont le mordillement déclenche le bruit qui mime celui d'un congénère qui gémit.

• Bien placer les chiots très actifs

Un chiot qui mordille beaucoup a besoin d'activités sportives intensives, avec un maître jeune et actif. Il est important de détecter ce tempérament chez le chiot et d'orienter son adoption dans une famille qui saura utiliser positivement ce caractère. On veillera à mettre le chiot en présence de nombreux congénères et à le soumettre à de nombreuses interactions sociales, et à ne pas le laisser seul trop longtemps. L'environnement familial doit être propice à satisfaire ce besoin d'activité d'exploration qui sous-tend un besoin relationnel évident.



Il est normal que les chiots prennent en gueule tous les objets à leur portée.



Le mordillement ne doit pas être réprimé mais redirigé vers des objets autorisés.